



8^e SYMPOSIUM ENVIRONNEMENTAL LA BELLE CLASSE SUPERYACHTS

Pour un Yachting responsable

Mardi 10 Avril – En ouverture de la Monaco Ocean Week (10-14 avril 2018), dont l'objectif est d'approfondir la réflexion sur la conservation du milieu marin, le Yacht Club de Monaco a organisé la 8^{ème} édition de son symposium environnemental La Belle Classe Superyachts. Un rendez-vous sous forme d'un dîner débat pendant lequel il a été question des nombreuses initiatives menées dans le monde du yachting en faveur de la protection de l'environnement, et avec notamment la présentation de nouveaux projets qui laissent présager les navires du futur.

Les actions de la Fondation Prince Albert II pour une Méditerranée durable

S.E.M. Bernard Fautrier, vice-président de la Fondation Prince Albert II, a ouvert le débat en présentant les différentes actions soutenues ou initiées par la Fondation. Il a ainsi donné l'exemple du thon rouge : *« En collaboration avec l'ICCAT (Commission Internationale pour la conservation du thon en Atlantique), nous avons lancé un programme de sauvegarde du thon rouge en 2008 car il était proche de l'extinction à cause de la surpêche et des quotas trop élevés, nous avons réussi à avoir plus de contrôle et les ressources ont augmentées. Aujourd'hui, les scientifiques s'accordent pour dire que cette espèce n'est plus en voie d'extinction ».*

Le phoque moine, représenté sur l'affiche de la Monaco Ocean Week cette année, est un nouveau cheval de bataille pour la Fondation : *« c'est une espèce en danger, qui a disparu de la partie occidentale de la Méditerranée, il ne reste plus que 500 individus. Nous avons créé de nouvelles aires marines protégées, et avons sensibilisé la population locale et les pêcheurs afin que ces mammifères ne soient plus considérés comme un ennemi. »* L'objectif est d'arriver à 10% d'aires marines protégées d'ici à l'horizon 2020.

Le Yacht Club de Monaco, très sensible aux actions menées par la Fondation a d'ailleurs souhaité s'engager en octobre dernier dans l'un de ses programmes : en signant la convention de partenariat « Mr Goodfish » pour la promotion de la consommation responsable des produits de la mer. Le Y.C.M s'engage ainsi à proposer à la carte de son Restaurant des produits de la mer issus de la pêche durable.

Les bateaux du futur : à la pointe de l'innovation pour un meilleur respect de l'environnement

Lors de ce dîner, une nouvelle génération de navires a été présentée, proposant des solutions innovantes afin de moins polluer. A l'instar de **Jérémy Lagarrigue** de la fondation Hydros qui a présenté son projet de bateau volant « le foiler » : *« à l'époque où j'ai souhaité développer mon bateau volant, personne n'y croyait, le prix du fuel avait baissé. Dans le port de Saint-Tropez, personne ne se posait la question de savoir si, à l'achat, son yacht pollue ou pas, consomme ou pas, mais Bernard d'Alessandri a été un des premiers à croire en nous. L'America's Cup et le Vendée Globe ont fait connaître les foils au grand public. Ces ailes sous-marines, qui permettent de soulever le bateau de là au-dessus de l'eau permettent de réduire la consommation de 30% à 40%, le mal de mer et le bruit disparaissent quasiment. »* La Fondation Hydros travaille sur un nouveau projet

de bateaux à foils qui pourrait atteindre 5 fois la vitesse du vent, traverser l'Atlantique en moins de 3 jours, cela permettrait notamment aux containers de marchandises de traverser l'océan sans consommation de CO². La Fondation Hydros est aussi à l'origine du concours de l'Hydrocontest à Saint-Tropez, premier concours étudiant dédié à l'efficacité énergétique maritime qui charge les ingénieurs de demain à travailler sur les carènes de bateaux. Le Yacht Club de Monaco s'est également associé à la Fondation Hydros afin de développer son épreuve motonautique de bateaux solaires : **le Solar and Energy Boat Challenge** (12-14 Juillet 2018) en l'élargissant à toutes les autres énergies propres. Cette année, les concurrents disposeront de bateaux monotypes pour lesquels ils devront développer le système de propulsion le plus performant possible à partir d'une quantité d'énergie donnée.

Peter Murray, Président de l'association YPY (Young Professional in Yachting) de soulever : « *la pile à combustible existe depuis longtemps. Pourquoi n'est-elle pas plus présente dans nos vies de tous les jours ?* »

Jérémy Lagarrigue a répondu qu'elle existait depuis 40 ans mais qu'elle était encore très coûteuse et qu'il espérait qu'avec le Solar and Energy Boat Challenge, les industriels jouent le jeu et installent des piles à combustibles dans leur monotype afin de développer son utilisation.

Anna Khamstova, fondatrice d'Azur sur mesure, a souhaité obtenir plus d'explications sur le fonctionnement du projet de bateau à foil et à voile en cas d'absence de vent. **Jérémy Lagarrigue** a alors fait une explication très imagée : « *le bateau à voile c'est comme un bras de fer avec le vent, l'eau est 900 fois plus dense que l'air. Avec le foil, on a 900 fois moins besoin de force pour naviguer, donc cela fonctionne même quand le vent tombe* ».

Dans cette lignée de bateaux du futur, **Bertrand de Lesquen**, directeur de Marines et Océans et **Fabien de Varenne**, de Sea Proven ont présenté *Sphyrna*, le plus grand drone civil de surface au monde : le design de ce multicoque asymétrique est basé sur le schéma de carène des pirogues polynésiennes, possédant une grande autonomie et une efficacité énergétique importante. **Bertrand de Lesquen** d'expliquer : « *Notre objectif est de créer une armada de drones de différentes tailles afin de les mettre à disposition des scientifiques et des états maritimes pour mieux connaître les océans.* »

Dans cette optique, ce drone, qui sera amarré au ponton du Y.C.M. durant le Solar & Energy Boat Challenge et le navire *Solar Odyssée* serviront pour la mission Pelagos, dont le but est de suivre en temps réel les mammifères du Sanctuaire Pelagos, un espace de 87 000 km² se partageant entre l'Italie, la France et Monaco et comptant plus de huit espèces de cétacés. *Sphyrna* et *Solar Odyssée* permettront de limiter les risques de collisions entre les navires et les mammifères qui sont très importants dans cet espace en saison estivale.

Mme Merckx, propriétaire de yacht et membre du Yacht Club de Monaco : « *Il y a des risques de collisions avec les grands bateaux de croisières mais ce risque est-il aussi important avec des bateaux de plaisance ?* »

S.E. Bernard Fautrier a souligné : « *Je vous invite à vous rendre à l'exposition dans la galerie des pêcheurs qui montrent un grand nombre de photos de cétacés victimes de collision en surface par tous types de navires, y compris des voiliers. Par la même occasion, je vous invite aussi à participer aux excursions organisées par le Y.C.M. dans le sanctuaire Pelagos qui vous permettront d'observer des rorquals et cachalots à seulement 1h de navigation des côtes.* »

Riccardo Bonadeo, commodore du Yacht Club Costa Smeralda (Sardaigne) est intervenu pour connaître le comportement du bateau en cas de vagues. **Fabien de Varenne** de répondre : « *il s'agit d'un monocoque qui s'ignore avec une quille à l'horizontale qui fonctionne comme un multicoque avec la même légèreté.* »

Antoine Althaus, senior broker chez Fraser Yachts : « *Je me suis occupé du Yersin pendant 4 ans. A l'heure actuelle, un nombre grandissant de nos clients souhaite acquérir des yachts explorers et embarquer des outils scientifiques à bord. Est-il possible de réduire la taille, et donc les coûts de votre drone tout en gardant la même qualité de captation de données ?* »

Fabien de Varenne : « *La taille et les technologies du drone sont modulables et peuvent être transposées pour précéder un navire d'exploration qui navigue dans des zones non-cartographiées, mais ce qui coûte cher n'est pas la taille du bateau mais les technologies embarquées.* »

Recycler les déchets comme moyen de propulsion propre

Simon Bernard, du projet Plastic Odyssée nous a présenté son concept : « *chaque minute, c'est l'équivalent du poids de 3 éléphants de plastique qui est déversé dans les océans. Plastic Odyssée c'est une expédition autour du monde sur un bateau laboratoire, autonome en énergie grâce au recyclage de déchets plastiques : des déchets qu'on va ramasser à chaque escale et recycler à bord du bateau. L'objectif étant de montrer qu'ils ont trop de valeur pour finir dans l'Océan.* »

Eric Wittouck, armateur d'un yacht de 50 m et ambassadeur La Belle Classe Super-yacht, s'est intéressé au système technique : « *Votre bateau doit fonctionner à l'aide d'énergies alternatives, mais est-ce que vous brûler vos déchets afin de créer votre carburant ?* »

Simon Bernard « *Non, l'idée est de ne pas brûler le plastique car cela engendrerait des microparticules polluantes. En fait nous le chauffons par pyrolyse en cassant des molécules en circuit fermé ce qui ne crée pas de particules toxiques et rend un carburant de meilleure qualité.* »

M. Wittouck a partagé son expérience : « *j'ai navigué à travers le monde, alors que nous étions en escale à Bornéo, nous n'avions pas pu sortir notre tender car il était bloqué par une grosse quantité de déchets plastiques. Ce qui me semble plus important aujourd'hui c'est de sensibiliser les populations locales à ne plus jeter de plastique : l'éducation de la nouvelle génération est le plus grand problème des pays en voie de développement.* »

Sylvain Staels, membre du Captain's Club : « *J'ai entendu que le plastique était très difficile à recycler : peut-on utiliser tous types de plastique ?* »

« *Effectivement la plupart des déchets plastiques passent du temps dans l'eau ou au soleil, parfois ils sont trop dégradés pour être recyclés pour en faire de nouveaux objets par exemple, mais c'est justement ces déchets que nous transformons en carburant* » explique **Simon Bernard**.

Roberto Giorgi, président de Fraser Yachts a ajouté « *si nous éduquons tout le monde dans l'industrie, que ce soit sur les bateaux ou dans les bureaux à ne pas polluer mais aussi à mener des actions afin de nettoyer les bords de mer : une initiative qui grandit auprès des nouvelles générations, nous pouvons contribuer à rendre ce monde plus propre.* »

Margarett Hepburn, CEO de Hepburn Biocare : « *nous proposons des ateliers et des solutions durables pour l'industrie maritime car, comme l'a expliqué M. Giorgi, nous devons changer d'attitude ensemble et arrêter de produire du plastique : nous ne pouvons plus nous permettre de continuer comme cela si nous voulons sauver les océans.* »

Erin Clarck, représentant de l'armateur du projet de yacht d'expédition 790 du chantier Norbisbruk a également présenté ce qui semble être le futur de l'industrie du yachting « *en tant que capitaine, j'ai constaté le désastre environnemental des années 80, c'est pourquoi le navire que nous construisons actuellement est un projet sur le long terme qui me tient à cœur. Ce yacht explorer de 80m est doté de batteries électriques et de toutes les innovations possibles en matière d'environnement, lui permettant par exemple de naviguer avec un seul moteur afin de naviguer à une vitesse de croisière économique. Avec une autonomie de 20 à 23 jours, même avec des invités à bord, ce yacht pourra accéder aux endroits les plus reculés de la planète sans impact sur l'environnement.* »

La Formation comme vecteur de transmission pour la nouvelle génération

Katia Richomme-Huet, Professeur en stratégie, développement durable et entrepreneuriat, a félicité ce projet de yacht explorer « *qui résume bien la mise en pratique des enjeux économiques et environnementaux que nous traitons avec nos étudiants en école de commerce. Nous avons notamment un projet de base de données des pays méditerranéens avec les armateurs, capitaines et industriels afin de répertorier les meilleurs pratiques et évaluer l'impact économique de ce que nous faisons* ».

Cristina Ruiz, responsable La Belle Classe Superyachts a profité de cette occasion pour indiquer que le Yacht Club de Monaco avait mis en place un centre de formation : La Belle Classe Academy, destiné aux professionnels du Yachting, aux armateurs et aux membres d'équipage qui pourrait accueillir de nouvelles formations afin d'enseigner les bonnes pratiques en matière d'environnement.

Pour conclure, l'innovation et la formation sont les deux axes clés qui permettront à l'industrie du yachting de devenir plus propre et plus responsable grâce notamment à des initiatives de la nouvelle génération d'armateur mais également aux étudiants qui seront les ingénieurs ou les architectes de demain.